

Fantomas

Francis Wuiilot

Bizarremanía

Marchand
de Trucs
Éditions 

BIZARRERIA

Fantomas

Francis Wuiilot



LE PASSAGE SOUS LA QUILLE

* Le conte

Mer des Caraïbes, au large d'Hispaniola, pendant le printemps 1687.

Un galion vient de « mettre en panne ». En ces années, la Flibuste vit son âge d'or, et de nombreux navires pirates écument toutes les mers du globe.

À ces hommes sans foi ni loi, il est nécessaire d'imposer une discipline indiscutable : ils sont déjà d'une nature révoltée et ont des mœurs cruelles. Il faut donc être plus durs qu'eux et les diriger d'une poigne on ne peut plus ferme. Ici, la main de fer, mais point le gant de velours !

Seuls des chefs d'une trempe et d'un charisme exceptionnels sont à même de brider les instincts de ces équipages de sac et de corde, chenapans bagarreurs, buveurs, mais au demeurant « trompe-la-mort », car endurants et âpres au combat, faisant parfois preuve d'une bravoure sans faille, puisque n'ayant rien à perdre.

C'est le cas sur ce bateau, le « *Skin and bones* » (la peau et les os). Le capitaine, un colosse du nom de John Berlowe, ex-officier de la marine anglaise, vit en marge de toutes les lois depuis dix ans.

badge d'appartenance au Ku-Klux-Klan... Heureusement que j'avais apporté en contrepartie un bac d'une bière belge réputée dont je dois, par souci de discrétion, taire le nom.

Il m'a fallu du temps, mais j'ai trouvé ! Du moins je le pense.

Le texte est une sorte de... disons, de « prophétie », mais redondante. En effet, de quelque manière que l'on manipule le jeu, on arrive toujours au même résultat. Comme si les cartes avaient une vie propre. Elles se placent sans variation aucune de la même façon, et semblent répéter, inlassablement, le même accomplissement.

J'ai compris en interprétant, après moult essais, les phrases traduites par mon ami breton.

Nous allons essayer, pour que vous vous en rendiez compte « de visu ».



LE PRIX À PAYER

* Le conte

« *Get your kicks, on Route 66.* »



Qui n'a pas fredonné cet air de Bobby Troup, écrit en 1946, et repris par la suite par plus de 60 chanteurs et groupes divers ?

Route 66 ! Combien de « *roadmovies* », romans, clips vidéo, chansons n'ont pas été inspirés par cette voie mythique ? Cette voie magnifiée par le roman de John Steinbeck, « *Les raisins de la colère* », roman qui donna naissance à un film en 1940 et consacra définitivement cet itinéraire cultissime de 3620 kilomètres entre Chicago et Los Angeles en tant qu'icône incontournable de l'imaginaire collectif, non seulement américain, mais aussi mondial.

À tel point qu'elle est devenue un véritable patrimoine jalousement sauvegardé, du moins en partie, par diverses associations ayant pour but de la préserver pour les générations futures, jusqu'à en faire une sorte de gigantesque musée à ciel ouvert.

Notamment l'Historic Route 66 Association datant de 1987, déjà créée deux ans seulement après son déclassement. Les autochtones, à l'instar de Steinbeck, la surnomment affectueusement la « *Mother Road* ». S'étirant sur huit États et trois fuseaux horaires, elle est jalonnée de tous les clichés possibles — et souvent soigneusement mis en scène, genre « décor de cinéma » —

pour exalter l'imagination et engendrer le rêve : vieux motels abandonnés vrais ou faux, épaves de voitures, pickups rouillés et vans déglingués voisinant des pompes vétustes, villages fantômes de chercheurs d'or, tronçons balafrés par des emplâtres de goudron se perdant vers nulle part, ou se transformant brusquement, après un orage, en pistes boueuses tout à fait inattendues.

Sur un tel parcours alternent : paysages western du meilleur tonneau, parsemés de cactus et de « *Joshua trees* », ou déserts plantés de rochers cuits par un soleil de plomb, ou plaines sans fin s'élevant tout à coup en montagnes passant les deux mille mètres. Le tout ponctué de villes aux noms aussi prestigieux qu'évocateurs: Flagstaff, Santa Fe, Albuquerque, Oklahoma City, St Louis...

On peut croiser en chemin coyotes, rats-laveurs, lézards, serpents et vautours, sans oublier la locomotive orange ou rouge, aux allures de monstre préhistorique, traînant son spleen et une interminable queue de plusieurs centaines de wagons en un grondement lourd et monotone, de temps en temps déchiré par la sirène si caractéristique de ces convois. Tous les poncifs sont bien présents pour entretenir la légende, et l'on s'y laisse très vite prendre. En tous les cas, les touristes...

Pas Vittorio Esposito. Lui, il est du cru, et tout ce folklore de pacotille ne l'impressionne guère. Vittorio Esposito est une petite frappe en cavale : un braquage qui a mal tourné. C'était pourtant facile, cette petite station-service en périphérie de Springfield, Missouri : un gérant âgé, pas de caméras de surveillance, pas de système d'alarme (impensable au XXI^e siècle !). Il a fallu que ce vieux croûton se mette à gueuler, et ait voulu sortir un pétard de son tiroir-caisse. À d'autres !

Le malfaiteur, rompu à ce genre de situation, car c'est loin d'être son coup d'essai, a été plus rapide et l'a proprement abattu à bout portant.

